Academia pro Interlingua (Turin)

ÉTUDE DE LANGUE INTERNATIONALE

ROMANAL

Langue auxiliaire Anglo-Latine

La plus simple et la plus pratique pour les relations internationales

PAR

A. MICHAUX

AVOCAT AU BARREAU DE BOULOGNE-SUR-MER

PRÉFACE DE M. PEANO

Président de l'Académia pro Interlingua



2e édition

BOULOGNE-SUR-MER
SOCIÉTÉ TYPO-LITHO, 19, RUE VICTOR-HUGO, 19
Administrateur : A. BARET

1922

Hommage de l'auteur.
A Michaux

VOCABULAIRES DE L'ACADEMIA PRO INTERLINGUA

(*Cavoretto-Torino-Italia*)

I. **Peano** — Vocabulaire commun aux langues latine, italienne, française, anglaise, allemande.

II. **Basso** — Interlingua-anglais-français-italien.

III. **Canesi** — Interlingua-italien-anglais.

IV. **Pinth** — Allemand-interlingua.

V. **Michaux** — Français-anglolatin (Romanal).

Academia pro Interlingua (Turin)

ÉTUDE DE LANGUE INTERNATIONALE



ROMANAL

Langue auxiliaire Anglo-Latine

La plus simple et la plus pratique pour les relations internationales

PAR

A. MICHAUX

AVOCAT AU BARREAU DE BOULOGNE-SUR-MER

PRÉFACE DE M. PEANO

Président de l'Académia pro Interlingua

2e édition

BOULOGNE-SUR-MER
Société Typo-Litho, 19, Rue Victor-Hugo, 19.
Administrateur : A. Baret

1922

PRÉFACE

La langue internationale a été l'objet d'études théoriques par les philosophes F. Bacon, Pascal, Descartes, Leibniz et autres moins célèbres. La première forme qui a eu du succès, fut le Volapuk de Schleyer, publié en 1880. *Il contenait des idées profondes, mais ses qualités étaient mêlées à un grand nombre de défauts. Ses adeptes, pour corriger les défauts, fondèrent en* 1887 l'Académie pour la langue internationale. *La même année, le Dr Esperanto, pseudonyme de Zamenhof, publia son système de langue internationale qui fut suivi par d'autres, contenant de réels perfectionnements sur les précédents. Ces systèmes sont des traités de la même science qui s'est beaucoup développée dans ces dernières années, mais le progrès le plus notable est dû au* Romanal *de l'avocat Michaux, membre de l'Académie. Son vocabulaire est composé de mots anglo-latins. Selon Max Muller, le dictionnaire anglais contient* 6.000 *mots anglo-latins contre* 2.000 *mots germaniques. Les mots anglo-latins sont presque toujours aussi, français, italiens, espagnols, etc.* Le latin et l'anglais sont les deux extrémités dans le temps et dans l'espace de la langue internationale.

Notre auteur fait voir que la langue internationale seule peut appliquer des règles logiques, et s'affranchir de toutes les incohérences et exceptions des langues nationales.

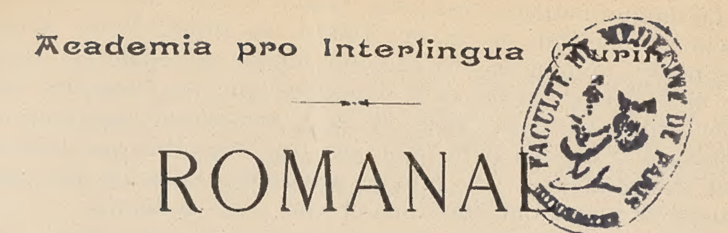
Le Romanal *est immédiatement intelligible à quiconque connaît ou le latin ou une langue néo-latine, l'anglais compris. Il a une grammaire complète et simple ; on peut donc l'écrire en très peu de temps. En dehors du côté pratique de la langue auxiliaire, le temps passé à étudier le Romanal ne sera jamais perdu, puisque cette étude nous fait connaître les éléments communs aux langues d'Europe.*

Puisse ce petit livre, fruit d'un long travail de notre savant confrère, être couronné du plus grand succès !

Il faut que les peuples, séparés par les langues nationales, puissent s'entendre par le moyen de la langue internationale, et fonder enfin la paix universelle.

G. PEANO,

Président de l'Académie pour la langue internationale,
Professeur à l'Université de Turin.



ROMANAL

Langue auxiliaire Anglo-Latine

I. — UNE LANGUE INTERNATIONALE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

La diversité des langues qui, autrefois, ne constituait une gêne véritable que pour une infime minorité, est devenue très pénible pour la majorité des hommes civilisés. Tous ceux qui poursuivent un but commun, idéaliste ou intéressé, se sentent de plus en plus solidaires et veulent se grouper.

A chaque Congrès International, il faut un grand nombre d'interprètes ; la traduction de chaque proposition, de chaque objection, de chaque discours, prend un temps considérable. Ces conversations indirectes deviennent insupportables aux assistants qui ignorent la langue qu'on traduit dans une autre langue nationale en attendant le tour de la leur. On cause entre nationaux au risque de troubler la séance ; on va se promener, se réservant de lire une des nombreuses traductions qu'on va faire imprimer aux frais supplémentaires des congressistes.

La conversation directe, la discussion d'homme à homme parlant la même langue seraient autrement pratiques et efficaces.

Au monde uni par la vapeur, l'électricité et l'aviation, il manque un instrument d'intercompréhension, d'où nécessité d'une langue internationale.

II. — NE POURRAIT-ON PAS S'ENTENDRE SUR UNE LANGUE NATIONALE QUE TOUS LES HOMMES SERAIENT TENUS D'APPRENDRE ?

On a longtemps songé à adopter une langue nationale comme langue universelle, mais l'accord est jugé impossible parce que ce serait donner la suprématie intellectuelle au peuple dont on propagerait la langue. Cette langue ne tarderait pas à supplanter toutes les autres.

La langue nationale est pour chacun la plus belle et la plus facile et personne ne la sacrifierait au profit d'une langue étrangère. Comme en réalité toute langue nationale est semée de tant d'irrégularités et d'exceptions que les étrangers l'apprennent très difficilement et en y consacrant beaucoup de temps et d'argent, il ne faut pas trop regretter que l'accord soit irréalisable si une langue artificielle nous permet d'atteindre le même but sans frais et sans perte de temps.

III. — LA LANGUE PEUT-ELLE ETRE ARTIFICIELLE ?

Dans toute langue nationale, il y a déjà quantité de mots créés artificiellement par les savants, les inventeurs et même par le peuple. On n'entend plus par langue artificielle une langue construite a priori sur des données purement arbitraires ou scientifiques, mais une langue combinée avec des éléments internationaux, communs aux langues mortes et aux langues vivantes.

Il n'est pas question de faire concurrence aux langues nationales qui continueront à être parlées à l'intérieur de leurs frontières et que les étrangers érudits pourront continuer à étudier pour leur satisfaction personnelle. Il s'agit seulement de trouver un outil universel que tout le monde pourra manier, à défaut des outils compliqués que chacun continuera à utiliser à sa guise.

Le problème de la langue artificielle est résolu depuis les travaux de Schleyer, Rosenberger, Courtonne, Zamenhof, Péano, etc.. Depuis plus de vingt ans, les adeptes des systèmes artificiels comme le Volapuk, le Neutral, l'Esperanto et le Latin simplifié s'écrivent et s'entretiennent verbalement avec la plus grande facilité, après quelques semaines d'étude, sans professeur.

Tous les idiomes artificiels sont actuellement basés sur la considération qu'il existe dans les langues modernes un grand nombre de mots latins ou grecs, scientifiques ou techniques, qui sont semblables ou qui dérivent de la même racine, mais qu'on ne reconnaît pas dans la langue du voisin parce qu'il y a divergence sur l'écriture ou sur le son.

Les auteurs réunissent tous ces mots communs à plusieurs langues et leur donnent une orthographe, une prononciation uniforme et à la portée de tous. Les mots étant en nombre restreint, mais ne faisant jamais double emploi, il est facile, avec quelques règles grammaticales sans exceptions, de combiner une langue neutre qui s'apprend cent fois plus vite qu'une langue ordinaire.

Le vocabulaire est aussi naturel que les autres, puisque les mots ne sont pas inventés, mais choisis ; la grammaire est beaucoup plus naturelle pour l'ensemble des hommes puisqu'elle n'a pas besoin de commentaires, ni d'explications embrouillées et qu'elle est entièrement logique.

IV. — SERA-T-IL POSSIBLE DE SE METTRE D'ACCORD SUR LE CHOIX D'UNE LANGUE NEUTRE ?

Nous avons dit que le problème de l'intercompréhension est résolu en principe puisqu'on s'entend facilement à l'aide de toute langue artificielle qui admet l'internationalité du vocabulaire et la simplification de la grammaire.

Si les auteurs de langues artificielles avaient pu être réunis en une commission d'étude dirigée par un gouvernement ou par une société assez puissante pour leur imposer une direction unique, la solution pratique ne serait plus à chercher et les peuples auraient maintenant la langue neutre dont ils ont le plus pressant besoin. Malheureusement, chaque auteur a travaillé isolément et les adeptes qu'il fait sont si émerveillés du résultat qu'ils obtiennent en pouvant correspondre entre eux, après quelques jours d'essai, qu'ils se refusent à toute étude comparative avec les autres systèmes.

Convaincus que leur idiome est le plus parfait de tous, ils n'attendent plus que la consécration officielle du Gouvernement ou de la Société des Nations. Ils oublient que l'union fait la force. Le public constate les divergences et s'abstient.

Après la chute du Volapuk, l'Esperanto, qui avait pris la place, semblait marcher seul vers le succès. Grâce à une propagande habile, au dévouement de ses apôtres, à ses congrès retentissants, on pouvait s'attendre à son adoption dans les écoles. L'Espéranto apparaissait comme le latin des pauvres, gymnastique intellectuelle très utile à défaut de la version latine.

Des réformateurs parurent et les dissidents, connus sous le nom d'Idistes (les fils de l'Espéranto), voulurent faire subir à l'Espéranto le sort du Volapuk. Cette lutte passionnée entre les Idistes et les Espérantistes avait découragé les Sociétés Internationales qui s'apprêtaient à adopter l'Espéranto. Elle a rendu la liberté à ceux qui s'abstenaient de chercher une autre solution, dans l'espoir de faire triompher plus vite l'idée, et on a vu paraitre de nouveaux projets. Si la solution s'est trouvée retardée, on peut s'en consoler en remarquant que les inventeurs se rapprochent de plus en plus du but idéal. Chaque jour, on atteint une plus grande internationalité et tous ces

dialectes apparaissent de plus en plus vivants, naturels et homogènes.

On aperçoit une tendance à la conciliation entre les frères ennemis, l'**Espéranto** et l'**Ido**, qui ont le plus d'adhérents. C'est ainsi qu'un journal, **Moderna Edukisto**, organe des professeurs et des éducateurs de toutes les nations, se publie dans les deux langues juxtaposées. De son côté, Monsieur de Saussure, savant suisse très apprécié, a fait paraître une combinaison des deux langues sous le nom de l'Espérantido.

Un Bureau de la langue internationale fonctionne à Berne et a pour but de réaliser l'union entre tous les adeptes d'un langage commun.

M. Péano, auteur du **Latino sine Flexione**, a repris la direction de l'ancienne Académie Volapuk, qui était devenue le Neutral et il y a aujourd'hui à Turin une **Academia pro Interlingua**, qui comprend les membres les plus connus de tous les systèmes, citons notamment : pour l'Espéranto, M. le Général Sebert ; pour l'Ido, MM. Schneeberger, Creux ; pour le Latin classique simpifié, MM. Pinth, Basso, Hély, Phipson ; pour le Latin modernisé, MM. de Wahl, Hartl, Mœser, Meysmans, etc.

Ces académiciens conservent leurs idées personnelles et les développent librement dans la Revue de l'Académia, mais ce travail en commun dans la meilleure urbanité produit ses fruits et ne retarde plus la solution pratique comme le faisait la lutte discourtoise des années précédentes.

Enfin, comme les Sociétés Internationales et même plusieurs petits Etats s'occupent de la question, on peut entrevoir, à brève échéance, la nomination officielle d'une Commission Internationale qui fera un choix définitif, soit en adoptant purement et simplement une des langues artificielles existantes, soit en élaborant avec les éléments divers une combinaison finale que l'Assemblée des Nations adoptera comme la langue seconde de tous les peuples.

Cette consécration viendra fatalement et la période des essais sera close. N'en fut-il pas toujours ainsi pour les autres inventions ? Avant d'arriver au type actuel de la locomotive, de l'automobile, de la bicyclette, que d'essais variés et infructueux. L'aviation est à la veille de trouver l'instrument type qui sera universellement adopté. Il en sera de même très prochainement pour la langue internationale.

La convergence de tous les projets vers un moule latin, avec adoption des mots déjà internationalisés, indique manifestement que l'évolution des langues artificielles touche à sa fin. Pour nous qui avons étudié et pratiqué tous les projets parus,

nous nous proposons de rechercher impartialement quelles sont les conditions qui s'imposent pour l'adoption prochaine d'un type définitif de la langue auxiliaire.

V. — QUELLES SONT LES CONDITIONS QUI S'IMPOSENT POUR LE SUCCÈS DÉFINITIF DE LA LANGUE AUXILIAIRE.

I°. — **Base latine.** — Outre les qualités de simplicité et de clarté qu'on doit reconnaître à la plupart des langues artificielles, il y a deux conditions à imposer pour le succès définitif.

Il faut d'abord une base indiscutable pour que le choix des mots ne soit plus laissé à l'arbitraire des auteurs qui, tout en admettant l'internationalité, la conçoivent différemment.

La seule base solide est certainement celle de l'Académia : le latin qui, à lui seul, nous donne plus des trois quarts des mots internationaux. Cette langue morte continue à être étudiée et utilisée par les érudits du monde entier ; on l'enseigne jusque dans les écoles du Japon. Elle a servi longtemps de langue auxiliaire, jusqu'au 18e siècle et même jusqu'au 19e pour certains ouvrages scientifiques et philosophiques. Jusqu'à François Ier le latin était la langue officielle pour les actes publics ; c'était la langue judiciaire. N'est-il pas encore nécessaire pour le Droit, la Médecine et la Théologie ?

Le latin serait accepté par tous, parce qu'il ne froisse aucune susceptibilité patriotique, qu'il est toujours en honneur et que ses dictionnaires figurent dans toutes les bibliothèques, mais on objecte qu'il ne peut traduire les mots modernes. On oublie que c'est aux langues mortes, le latin et le grec, que les savants et les inventeurs s'adressent chaque fois qu'ils ont besoin d'un mot nouveau pour désigner leur création. Quels sont les mots modernes qui sont communs à plusieurs langues ? On en trouve très peu en dehors de ceux qui ont été ainsi formés. Citons comme exemples, **mots grecs** : agonie, base, baromètre, bibliothèque, céramique, cycle, dièse, diatribe, drame, dynamo, électro, écho, glucose, gramme, horizon, hippodrome, machine, pneu, téléphone, télégraphe, thorax, trapèze, typhus, tyran, zèle, zéphir, zone ; **mots latins** : action, adverse, agriculture, aride, ample, altitude, commode, désert, description, diligent, dément, dimension, direct, doctrine, débile, élément, figure, formation, front, fragile, grave image, infect, impartial, impur, indifférent, imprudent, immense, local, mobile, majuscule, médical, moral, nature, négli-

gent, rime, rite, rose, signal, statue, suffrage, sublime, suave, suspect, support, temple, tribunal, vital, vocation, volume, etc.

Ces mots sont exactement les mêmes en anglais, mais les Anglais, pas plus que les Français, ne se doutent, en les prononçant différemment, qu'ils parlent exactement le même latin. Ce qui est plus ignoré encore, c'est que le dictionnaire anglais contient plus de mots latins que le dictionnaire français ; la plus grande partie des adjectifs anglais sont latins avec une orthographe plus exacte que dans les langues latines. Il est beaucoup plus difficile de reconnaître les mots latins dans le dictionnaire italien et même espagnol.

M. Blondel, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de Paris, a démontré au Congrès de Grenoble (Association Française pour l'avancement des sciences) que la conception d'un vocabulaire formé de racines empruntées aux divers peuples modernes, en proportion de leur rôle dans le monde, est fausse et chimérique et que l'emploi d'une langue non homogène présente les plus grands inconvénients au point de vue du polyglottisme ordinaire. Aussi a-t-il émis le vœu que les savants qui s'occupent de la question adoptent le moule d'une langue morte ayant joué un rôle capital dans les progrès de la civilisation (voir un article du même auteur, Lingua Internationale, avril 1911). Les arguments de M. Blondel nous paraissent décisifs et nous invitons le lecteur à s'y reporter.

Le professeur allemand Krenn, président d'un groupe idiste, déclare que la langue latine, mère des langues modernes, est la seule base neutre capable de mettre tous les peuples d'accord. Il déplore l'introduction dans l'**Ido**, de bribes d'allemand comme **darfar et hungrar** : « ou bien je m'en tiens à mon allemand, ou bien je me place au point de vue purement roman ».

Le Docteur Molenaar, de Munich, a été un des premiers à protester contre les langues hétérogènes où l'on croit pouvoir impunément mélanger les racines latines avec les racines germaniques. Il a démontré, avec de nombreux exemples à l'appui, que cette mixture diminuait la véritable internationalité et surtout la clarté de la langue. Exemple : **alt**, en allemand signifie vieux, alors qu'en latin cette racine signifie haut. Le docteur Molenaar a préconisé un système purement néo-latin. Telle est l'opinion des auteurs allemands, russes et anglais.

Même dans les systèmes qui ont la prétention de puiser un peu dans toutes les langues européennes, on donne au latin la prépondérance parce qu'on ne trouve que là les mots connus de tous les peuples.

S'il est entendu que la base est latine, on s'adressera tout

d'abord au dictionnaire latin, pour savoir le sens d'une racine. Ce n'est pas la peine de donner aux élèves cette perpétuelle hésitation entre le sens d'une racine latine et celui d'une racine étrangère.

2°. — **Le graphisme avant le phonétisme.** — Cette langue, basée sur le latin complété par le grec, conservera l'esprit latin et la prononciation du latin. On ne permettra pas la mutilation des mots classiques qu'on rend parfois méconnaissables sous prétexte de leur donner une prononciation phonétique conforme au moule fantaisiste préalablement et arbitrairement construit en vue d'y fondre tous les mots quels qu'ils soient, sans se préoccuper de leur origine, ni de leur orthographe naturelle. La langue doit être le plus homogène possible.

Le Volapuk, l'Espéranto et l'Ido, bien que très ingénieusement construits et faciles à apprendre, ne se sont pas imposés à la masse parce que le public a été rebuté par les premières apparences, par le caractère arbitraire de ces langues qui ne tiennent pas assez compte des habitudes reçues pour l'écriture et la prononciation et qui, sans respect pour l'étymologie, déforment les mots primitifs pour leur donner une forme moyenne, ce que M. Jespersen appelle le commun dénominateur des divergences. S'il s'était basé sur l'étymologie, ce savant danois n'aurait pas accepté dans le dictionnaire idiste **absenta** et **prezenta**, **sidar** et **rezidar**, **solvar** et **rezolvar** et quantité d'autres formes analogues contraires à l'autonomie latine et beaucoup plus difficiles à retenir que les formes naturelles.

Les recherches étymologiques doivent être facilitées par une écriture conforme. Un mot grec qui commence par un cappa (c dur) commence en latin par un c. Il en est de même en anglais. On ne l'écrira pas par un k dans la langue internationale. On écrira donc **Cinema** et non **Kinema.**

On conservera également intacts tous les mots scientifiques pour qu'on puisse les trouver dans les nomenclatures universelles.

On usera donc de l'alphabet latin sans lettres accentuées, avec les sons primitifs. Il faut que tous les adeptes de la langue nouvelle puissent lire le latin classique d'une façon uniforme. On n'hésitera plus à choisir des mots latins ou conformes au génie latin.

Si des lettres non latines sont employées, ce ne sera que pour rendre quelques mots étrangers et pour pouvoir apprendre les langues étrangères par la langue auxiliaire et les comparer entre elles.

Ces règles sont nécessaires pour ne pas nuire aux études scientifiques et littéraires, l'expérience ayant démontré qu'avec l'orthographe phonétique on désapprend sa propre langue.

VI. — LE DICTIONNAIRE LATIN POURRAIT-IL SUFFIRE ?

Sans doute on y trouverait la plupart des mots de la langue internationale, mais les recherches seraient trop longues pour notre but.

Il y a beaucoup trop de mots, beaucoup trop de synonymes et surtout beaucoup trop de formes pour chaque mot latin déclinable ou conjugable. D'autre part, le latin classique ne peut traduire les néologismes.

Il faut donc construire un petit vocabulaire qui ne contiendra que les mots nécessaires. Il y en aura très peu, car ils se multiplient automatiquement par les affixes. On aura des familles complètes de mots avec une seule racine à sens fixe. Sachant le sens d'un radical on pourra, par cela même, savoir le sens de tous les dérivés qui seront construits à l'aide des suffixes dont le rôle est nettement déterminé par la grammaire. Il en faudra également très peu, car la régularité et la logique font faire une économie dont on ne se doute pas dans nos langues nationales remplies de formes inutiles et contradictoires.

VII. — COMMENT SERA COMPOSÉ LE DICTIONNAIRE INTERNATIONAL ?

On compte déjà plus de 2.000 racines internationales disséminées dans nos langues nationales. On adoptera d'abord les mots universellement connus sous une forme unique, c'est-à-dire les mots tout-à-fait internationaux.

On choisira ensuite les mots qui ont une origine commune, mais qui varient de peuple à peuple : on les ramènera à la forme étymologique qu'on trouve dans tous les dictionnaires nationaux étymologiques. Ces mots d'internationalité moins apparente que les premiers, sont presque toujours latins, mais ils ont évolué selon le hasard des guerres, des importations, du climat, de l'analogie, etc..

Chaque peuple appelle ce désordre le génie national, alors qu'en fait c'est simplement du latin corrompu.

Considérons le radical primitif **lepor** : latin **lepore,** italien **lepre,** portugais et provençal **lebre**, espagnol **liebre**, français **lièvre**, roumain **levre.**

Tous ces mots se valent comme matériaux d'une langue nouvelle, mais constatons que la forme primitive s'est modifiée sans aucun accord conscient. Pour refaire cet accord nous adopterons le radical **lepor**, qui subsiste dans les dérivés nationaux, car les anglais ont l'adjectif **leporine,** alors qu'ils ont un substantif germain **hase** devenu **hare.** Le désordre est encore plus apparent en français, car nous adoptons **hase** pour la femelle du lièvre tout en conservant des dérivés comme **léporin, léporide, léporaire.**

Nous avons même emprunté à cette étymologie le mot **lapin** au lieu de laisser à cet animal, différent de l'autre, le nom primitif que nous reprendrons dans la langue internationale (cuniculo).

On se préoccupera plutôt des racines que des mots complets, et cela se conçoit ; le latin comprend des déclinaisons et des conjugaisons variées et irrégulières comme celle des langues modernes, mais le latin a l'avantage de ne faire varier habituellement que les désinences. Le mot latin se divise en deux parties ; une partie fixe et une partie mobile qui change d'aspect selon les cas, les personnes, les genres, etc.

On appelle **radical** la partie fixe qui est conservée dans toute la dérivation. C'est la portion fondamentale que nous adoptons.. La partie mobile a trop de formes pour une langue auxiliaire qui ne veut que le nécessaire..

Nous choisissons dans ces formes, celles qui sont indispensables et que nous étudierons plus tard, mais,pour le moment, retenons ceci :

1°. — Nous adoptons les radicaux latins qui survivent dans nos langues, en leur donnant le sens le plus général.

Ils seront extraits, de préférence, du dictionnaire anglais qui est le plus respectueux de l'étymologie latine et qui nous procure les meilleurs dérivés. C'est ainsi que, des adjectifs anglais, on peut extraire des substantifs internationaux : exemples : de **annual**, **mensual**, **ungual** on obtient les substantifs: **annue, mensue**, **ungue** ; de **hepatic** on construit **hepate** au lieu du substantif français **foie**, et anglais **liver**. Les deux tiers des mots anglais appartiennent aux langues classiques.

2° — Au radical nous donnons les terminaisons réduites à une seule forme pour chaque rôle grammatical. Ces finales révèleront à première vue les parties du discours : le substantif, l'adjectif, le verbe, etc. ; elles montreront le nombre et le genre. Contrairement à l'exemple de nos langues, le genre

sera toujours naturel et un objet n'aura jamais de sexe artificiel.

3°. — On copiera dans la grammaire latine les petits mots invariables (prépos, conj., adv.), puisqu'il n'y a ailleurs aucune internationalité.

4°. On laissera intacts les mots scientifiques et les mots techniques devenus internationaux ; on ne changera donc rien à l'orthographe habituelle des mots comme : **boa, borax, Java, jockey, Touring-Club, tennis,** etc.

5°. A défaut des mots ci-dessus, si on ne peut traduire une expression nouvelle par un mot commun à deux langues de type différent (par ex. allemand et italien, anglais et français, russe et espagnol), on procède par analogie avec les mots savants. On prend une racine dans les langues mortes et on crée un dérivé assez expressif pour rappeler l'idée principale appliquée à un cas particulier. On y arrive facilement avec le secours des suffixes. On peut encore accoler plusieurs racines et on obtient des mots comme en français : bateau à vapeur que nous traduisons **vapor-nave**, chemin de fer se dira **ferri-vie**, etc.

La création des mots par accolement (composition) ou par affixes (dérivation) ne nécessitera jamais de toucher aux radicaux qui resteront toujours les mêmes. On n'imitera pas le français, quand il emprunte, par exemple, le mot **bois** au germain et le mot **ligneux** au latin, alors que le latin disait pour le substantif : **lignum** et pour l'adjectif **lignosum.** On n'imitera pas les discordances comme : **sel, salière ; papier, paperasse ; main, menotte.**

Ce serait perdre le bénéfice de la parenté que d'en rendre les liens mystérieux. Les mots primitifs sont peu nombreux, mais gardons-les intacts, pour mettre bien en évidence l'ancêtre commun qui justifie toute la généalogie.

Le mot latin **carrus** a produit une nombreuse famille : char, chariot, charrette, charretée, charretier, charron charronnage charrue, charrier, charriage, charroi, charroyer, carrière, carrosse, carrosserie,carrossier et même caricaturer. La parenté est utile pour la mémoire, mais combien ces mots seraient plus faciles à retenir si le radical était toujours **car** ou **carr, char** ou **charr.** si **charrette** donnait **charrettée** au lieu de **charretée**, ou si **charretée** venait de **charrète.**

Tous ces mots seront régularisés **artificiellement**, c'est-à-dire que **l'art** remplacera la **nature vicieuse.**

Ne nous laissons donc plus arrêter par des objections comme celle de Daudet : « Une langue artificielle ne peut s'adapter à des humains » ou celle de Gaubert : « La langue artifi-

cielle est une insulte à la beauté des langues d'où elle est née ». Cicéron aurait la même indignation s'il pouvait entendre parler français ou italien, déformations de sa belle langue classique par les soldats mercenaires d'abord, par les barbares ensuite. Ces imprécations sont dues à un patriotisme très respectable.

Au surplus, nous ne prétendons pas continuer l'œuvre des savants français qui ont sciemment déformé la synthèse latine et qui ont créé les barbarismes dont nous sommes très fiers aujourd'hui. C'est une autre langue latine que nous combinons : plus artificielle que les autres filiales du latin, elle ne peut froisser aucune susceptibilité patriotique. Elle différera suffisamment des autres langues par le fait qu'elle ne comportera ni irrégularités, ni exceptions et que sa logique sera imperturbable.

VIII. — COMMENT SERA COMPOSÉE LA GRAMMAIRE INTERNATIONALE ?

La grammaire internationale devra être l'essence et la simplification de toutes les grammaires.

« La grammaire est tout : c'est elle qui fait le caractère d'une langue, c'est elle aussi qui en fait la difficulté ». (Hist. de la langue universelle, Leau et Couturat, p. 530).

Des philosophes ont pu démontrer qu'il serait possible de construire une langue sans suivre la division habituelle des grammaires modernes, c'est-à-dire sans classer les parties du discours en catégories distinctes : substantif, adjectif, verbe, adverbe, etc.

Il est cependant admis que l'habitude est une seconde nature et, pour le peuple, on ne fera rien de plus simple ni de plus compréhensible.

Nous avons déjà dit que la langue universelle ne devra pas nuire à l'étude des langues nationales, nous pensons qu'il faut suivre le plan traditionnel et mettre en regard de chaque catégorie grammaticale habituelle la catégorie proposée pour la langue universelle.

Nous suivrons donc la tradition et nous respecterons la division admise pour les parties du discours.

Nous avons vu que la partie invariable du mot se nomme radical. C'est au radical qu'il faut ajouter les diverses désinences que nous enseigne la grammaire.

L'objet principal de la grammaire internationale sera donc l'étude des finales.

Avec quelques règles excessivement simples nous créerons tous les mots dont nous pouvons avoir besoin pour traduire

n'importe quel texte. Tout mot variable aura sa finale caractéristique : on ne pourra jamais faire de contre-sens, car la livrée du mot nous rappellera constamment son véritable rôle grammatical.

Souvent nous pourrons rendre d'un seul mot une pensée que les autres langues ne peuvent exprimer sans avoir recours à des périphrases ou à des idiotismes qui ne se correspondent pas dans les diverses langues : au lieu de rendre des mots par d'autres mots, nous apprendrons à traduire la pensée exacte, car tout signe employé devant correspondre à l'idée et réciproquement, il n'y aura plus ni calembours, ni ambiguités possibles.

Nous avons vu que dans les langues nationales, il y a beaucoup trop de suffixes qui ont perdu leur raison d'être ; nous ne conserverons que ceux qui sont nécessaires comme symboles d'idées bien définies. Ils ajouteront leur signification particulière à la signification générale de la racine. Ils seront des multiplicateurs puissants, mais aussi des aide-mémoire pratiques.

La grammaire nous enseignera l'emploi des suffixes indispensables. Ils auront toujours une signification déterminée, comme les finales qui jouent elles-mêmes le rôle de suffixes.

IX. — EST-IL BIEN NÉCESSAIRE DE REMPLACER DES FINALES NATURELLES PAR DES FINALES CONVENTIONNELLES ?

Il n'y a pas, pour ainsi dire, de finales naturelles qui soient internationales. Vous appelez naturelle la finale qui vous plait, mais votre voisin en a une autre qui lui plait tout autant.

Pour un Français, la finale **aison** est la finale naturelle dans **déclinaison** et **conjugaison** ; pour un Anglais, c'est **ation** dans **declination** et **conjugation** ; pour un Italien, il faut **azion**, pour un Espagnol **acion**, pour un Roumain **are** etc. Le Français trouve naturel de dire **vendable**, quand l'Anglais dit **vendible** et l'Italien avec le latin **vendibile**, plus harmonieux. Quand le mot national a une finale caractéristique, il est plus facile à retenir et à comprendre puisqu'on aperçoit immédiatement son rôle grammatical.

Le suffixe **ment** est la caractéristique de l'adverbe et l'étranger qui connaît les adjectifs **adroit**, **amer**, **agile**, **admirable** comprend sans explication les mots **adroitement**, **amèrement** **agilement**, **admirablement**. Il construira de lui-même des adverbes du même genre, sauf quelques fautes d'orthographe dues à l'irrégularité de notre langue : avec **impuni** il cons-

truira **impuniment** avec **savant, savantement.** Mais il ne faut pas trop se fier à cette finale qui n'est plus adverbiale dans des mots comme **abattement, vêtement, consentement**, etc.

Il est assez facile de deviner un verbe dans notre finale **er**: nous reconnaissons le sens verbal dans **jardiner** et **fumer,** mais **jardinier** est un homme et **fumier** un objet. Le suffixe **ier** devient mauvais guide dans : **barbier, plumier, prunier, printanier, prier**, puisque nous avons là une profession, un contenant, un arbre, un adjectif, un verbe. Pourquoi **plumer** signifie-t-il enlever des plumes, alors que **plomber** signifie mettre du plomb ?

Il faudra des années pour qu'un étranger puisse s'y reconnaître dans toutes ces anomalies. Et il n'arrivera jamais à admettre que la régularité serait contraire à la beauté de cette langue qui n'est pas la sienne. Une série comme : **mort, mortel, mortellement**, ne s'apprend-t-elle pas beaucoup plus rapidement que la série : **parole, verbal, oralement** ? Et ne souhaiterait-on pas que la série comprît en outre le verbe régulier ? Comment deviner que **mort** produit le verbe **mourir**, que les adjectifs **oral** et **verbal** ont pour verbe le mot **parler** ? Pourquoi dit-on **inconnu** s'il n'y a pas de verbe **inconnaître ?** Où sont les verbes correspondant à **indulgent, fervent, permanent** et qui existent en latin? Quel est le substantif de **insidieux** ? Quel est l'adjectif de **immunité, inanité** ? Pourquoi les adjectifs **canin, caudal, labial, odieux, chauve, digital, urticaire** sont-ils si différents de **chien, queue, lèvre, haine calvitie, doigt, ortie** ? Pourquoi **sel** fait-il **saler** ? Pourquoi **âpre, aspérité** ? Pourquoi **or, aurifère** ?

Cette critique ne s'adresse pas plus au français qu'aux autres langues. Il en est partout de même et il n'est pas rare de voir un verbe perdre tout contact étymologique avec le substantif qui exprime son action ou son état. Bien plus, on trouve des verbes qui n'arrivent pas à se conjuguer seuls ; ils empruntent le secours d'autres verbes, ou se font remplacer en cours de conjugaison par une autre racine verbale. Le Français n'admet pas que l'espagnol ait 400 verbes irréguliers, mais l'Espagnol admet encore moins que le français en ait plus de 600. Il est vrai que nous avons 2.265 formes grammaticales. Les personnes qui protestent contre l'**artificiel** n'ont jamais considéré de près ce qu'ils appellent le **naturel,** car trompés par ces mots, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils opposent l'anarchie à un régime d'ordre. La filiation **légitime** doit l'emporter sur la filiation **naturelle**.

Le langage de l'enfant qui forme d'instinct des mots fort clairs, des barbarismes fort utiles, est bien plus logique que

celui de l'Académie, gardienne vigilante des irrégularités. Nos Académiciens n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur le sexe de l'automobile.

Dans la langue nouvelle on aura le droit de suivre l'instinct naturel qui nous pousse à la simplification et à la logique on ne songera pas à donner un sexe **artificiel** aux objets. L'analyse d'un texte se fera en jouant, puisque le substantif l adjectif, le verbe, l'adverbe s'annonceront d'eux-mêmes. On créera automatiquement le mot exact qui nous manque dans la langue nationale, et l'étranger créera le même que nous, puisque les cerveaux ne diffèrent pas comme les langues.

Est-ce qu'avec le système métrique tous les hommes ne font pas les mêmes calculs ? Est-ce bien compliqué de faire des multiplications avec la table de Pythagore ? Faut-il beaucoup de chiffres pour faire une infinité de combinaisons ? Quand nous disons qu'il suffit de procéder logiquement, nous ne prenons pas la logique dans un sens transcendant. Nous entendons par là le simple bon sens commun à tous les hommes non déformés par trop d'études. On aime ce qu'on a acquis chèrement ou péniblement, mais rien ne plait aux gens simples comme une réponse conforme au bon sens naturel. On décourage les enfants et les débutants quand on leur répond : c'est une exception, c'est une forme que l'usage vous apprendra. Dans la langue internationale, on doit voir clair à tout moment et aucun pourquoi ne doit rester sans réponse. Cette satisfaction que procurent la clarté et la simplicité explique l'emballement des espérantistes et des idistes. Les personnes qui ne raisonnent qu'avec les langues nationales ne peuvent comprendre le plaisir qu'éprouvent ces adeptes à lire ou à parler un idiome où la composition et la dérivation logiques jouent un rôle prépondérant.

La langue internationale aura donc des finales caractéristiques. Elles ne seront pas arbitraires puisqu'elles seront choisies parmi les finales latines et que le plus souvent elles auront un sens universellement connu. On ne peut les appeler conventionnelles que parce que nous leur attribuons un emploi fixe, un sens immuable, ce qui est inconnu dans les langues naturelles.

X. — QUELLES FINALES DOIT-ON ADOPTER ?

La langue internationale devant avoir un aspect latin, c'est à cette langue que nous nous adresserons, aussi bien pour les désinences que pour les racines. Le latin se sert de toutes les voyelles dans ses déclinaisons comme dans ses conjugaisons.

Exemples de noms : ros**a**, bov**e**, mar**i**, templ**o**, corn**u** ;
Exemples de verbes : am**a**, amar**e**, amav**i**, am**o**, amat**u**.

Le latin n'emploie guère d'autres consonnes finales que m,n,r, s. t, ; exemples: terr**am**, n**on**, am**or**, vest**es**,viv**at**.Ces consonnes sont coulantes et facilement prononçables par tous. Elles n'ont pas besoin, comme les autres, d'être suivies d'une voyelle pour terminer harmonieusement un mot. Comme ces voyelles et ces consonnes ne sont généralement pas caractéristiques, comme elles sont le plus souvent mélangées, sans ordre apparent, il est difficile de distinguer les cas de déclinaisons, les genres, les nombres, les modes, les temps et les personnes du verbe.

Vous avez beau posséder une grammaire et un dictionnaire, il vous faudra des années pour arriver à traduire convenablement dix lignes de Virgile, ou même un psaume de David. Les mots ont trop de formes pour que vous puissiez les reconnaître dans le dictionnaire où ils ne sont indiqués que sous la forme primitive ou thématique. Et cependant, il faudrait peu de chose pour vous aider à vous tirer d'affaire : il suffirait qu'on vous mît en note la forme qu'on peut trouver dans le dictionnaire et qu'on vous soulignât avec des couleurs différentes chacune des catégories grammaticales.

La langue internationale seule peut se permettre de souligner ainsi les mots : elle opérera avec les finales caractéristiques qui remplaceront les couleurs ; comme il n'y aura plus qu'une déclinaison, la même pour tous les cas, qu'une conjugaison avec des pronoms pour remplacer les personnes voilées sous les désinences latines, on n'aura jamais d'hésitation sur le rôle d'un mot. Il nous suffira des cinq voyelles et des cinq consonnes ci-dessus pour tout révéler à première vue, comme on le verra plus loin (XII, XIII).

Nous démontrerons en effet, qu'avec ce système si simple et à la portée de tous, nous serons cependant plus complets que dans n'importe quelle langue nationale. Et il ne faudra pas plus de quelques heures pour posséder à fond la grammaire internationale tout entière et pour savoir utiliser le vocabulaire.

XI. — QUELS SONT LES AVANTAGES D'UNE LANGUE AINSI CONSTRUITE ?

Par le fait même que la langue auxiliaire internationale sera la plus simple et la plus logique, elle pourra précéder l'enseignement des autres. Elle fera apprendre l'étymologie, le sens exact des mots, l'importance de leur choix, la composition et

la dérivation ; elle facilitera l'élocution et la bonne expression des idées ; elle provoquera la curiosité et le désir d'apprendre les langues classiques et nationales. Dans l'enseignement primaire, elle remplacera l'étude du latin qui serait trop longue et trop coûteuse ; dans l'enseignement classique, elle sera la meilleure préparation, car elle fournira les premiers principes de la grammaire générale, fera retenir les principales racines qui donnent le plus de dérivés, puis les petits mots latins usuels dont elle donnera le sens le plus général, sans arrêter les enfants aux difficultés des régimes et des catégories particulières aux prépositions, conjonctions et adverbes. Ils ne seront pas rebutés dès les premières leçons par le trop grand nombre de synonymes ou de sens contradictoires.

La langue internationale ainsi formée aurait le grand avantage de faciliter l'étude des langues mortes et vivantes et échapperait aux critiques habituelles des philologues et des autorités nationales.

Avec une règle fixe de translation, on met fin aux discussions interminables sur la meilleure forme nationale ou sur la forme moyenne.

Il ne saurait y avoir de création linguistique plus utile que celle qui donne des racines exactes et sauvegarde le graphisme.

XII. — QUEL SERA LE ROLE DES VOYELLES FINALES ?

Tout mot qui se termine par **a** indique exclusivement le sexe féminin.

Tout mot qui se termine par **e** est neutre et montre les objets inanimés.

Tout mot qui se termine par **i** est adjectif et montre les qualificatifs.

Tout mot qui se termine par **o** indique les êtres animés sans distinction de sexe.

Tout mot qui se termine par **u** indique exclusivement le sexe masculin.

XIII.— QUEL SERA LE ROLE DES CONSONNES FINALES ?

Ces consonnes sont : m, n, r, s, t.

Tout mot qui se termine par **m** indique les adverbes et les prépositions dérivées.

Tout mot qui se termine par **n** indique les modes personnels du verbe.

Tout mot qui se termine par **r** l'infinitif.
Tout mot qui se termine par **s** le pluriel.
Tout mot qui se termine par **t** le participe.

Nous reverrons ces finales en étudiant chacune des parties du discours, mais il restera bien peu de chose à apprendre à ceux qui auront retenu l'emploi des cinq voyelles et des cinq consonnes ci-dessus.

XIV. — QUELLE PRONONCIATION FAUT-IL ADOPTER ?

Celle du latin classique. Chaque son est indiqué par le nom même de la lettre.

Les voyelles **a**, **e**, **i**, **o**, **u** se nomment : **a**, **é**, **i**, **o**, **ou.**

Il faut y ajouter **y**, rarement employée, qui se prononce **eu.** (*)

Les consonnes se nomment bé, ké (c), dé, fé, gué, hé, yé (j), lé, mé, né, pé, qwé, ré, sé, té, vé, wé, xé, dzé (z).

Il faut y ajouter **ch** qui s'appelle **ché** qui ne forme qu'une lettre puisqu'il ne rend qu'un son. **Ch** remplace le **X** grec qui a disparu dans beaucoup d'imprimeries.

Remarque : Une lettre n'ayant jamais qu'un son, on prononce **c** et **g** toujours dur devant **e**, **i**, comme devant **a**, **o. S** sonnera toujours comme **ç** ; **t** ne sonnera jamais comme **s**, mais toujours comme **t**.

Chaque lettre se détachera toujours nettement comme en latin et en italien. **J** se prononce comme **y** dans yeux, **qu** comme **qu** dans **quadrupède.**

Prosodie : Les voyelles **a** et **o** sont longues (fortes).
.... **e** et **i** sont brèves (faibles)
.... **u** brève ou longue à volonté.

Accent : On élève la voix sur l'avant-dernière syllabe qui contient une longue. Ex. : Româno, dôme, amâto, societâte, plorânte.

On prononce sans accent les mots suivants : Gladie, filio, formice, domina, die, vulnere, genere, bene, breve, parce que les voyelles **e** et **i** sont brèves.

Il en est de même en latin pour tous les mots ci-dessus, mais le latin a d'autres règles plus compliquées qu'on ne peut

---

(*) **Y** devrait se prononcer comme **u** français, mais ce son étant assez difficile pour les Anglais, on peut le rapprocher du son **eu** (allemand **ö**), ce qui permet d'avoir une lettre pour traduire ce son si fréquent en anglais et en français.

conserver dans une langue auxiliaire. D'après la prosodie latine *a* dans *patre* est bref, mais dans *mâtre* l'*a* est long. Nous prononcerons uniformémnt *pâtre*, *mâtre* avec le même accent tonique.

La voyelle *u* étant commune,on peut dire spectacûle ou spectacule, senectûte ou senectute. En latin le premier *u* est obligatoirement bref et le deuxième obligatoirement long. Cette voyelle qui a le son français de **ou**, étant toujours facilement perçue, peu importe sa durée. Notre règle est à la portée de tous et facilite la versification. Il ne faut, du reste, pas exagérer l'importance de l'accent tonique dans une langue où les mots sont bien distincts ; on sera toujours compris en prononçant avec l'accent tonique de n'importe quelle langue latine, mais l'accent tonique sur les avant-dernières syllabes longues rend la langue plus variée et plus musicale.

Pronoms personnels.

Invariables : 1re personne : **me**, **nos**.
2me personne : **te**, **vos**.

Variables 3me personne: **illu**, **illa**, **ille** (masc, fém, neut. sing).
: **illus**, **illas**, **illes** (masc, fém, neut. plur.).

Ille, **illes** s'emploient pour les objets inanimés.

Illu, **illus** s'emploient pour les êtres masculins.

Illa, **illas** s'emploient pour les êtres féminins.

A la troisième personne on abrège souvent en disant comme en français **il**, **ils** quand le genre n'est pas utile. On verra que les pronoms de la troisième personne sont composés de **il** et de l'article défini.

Si on veut désigner des êtres vivants sans indiquer le sexe on emploie la finale **o**, ex. : **illos** (eux et elles).

Pronom réfléchi. **Se**= se, soi.

Pronom indéfini. **On**= on.

Pronom neutre indéterminé. **Id**= ce, ceci, cela

Adjectifs

Invariables. Tous les adjectifs se terminent par **i**. Ex. : **illa est boni** = elle est bonne. **Illus est numerosi**= Ils sont nombreux.

Substantifs.

Mêmes finales que les pronoms variables de la troisième personne ; les genres sont toujours naturels.

Ex. : Objets : **arte**, **astre**, **arme**, **azote**, **monte**, **tabule**, **plume**.
— Etres en général : **anglos**= les anglais, **pueros**= les enfants, **ornithos**= les oiseaux.

— Etres masculins : **dominus**= les seigneurs, **bovus**= les taureaux, **cavalus**= les étalons.

— Etres féminins : **senoras**= dames, **senorina**= demoiselle, **gallina**= poule, **lupas**= louves.

Les noms internationaux qui ont une finale unique dans diverses langues, , conservent cette finale. Ex : **Cuba, anthrax, Epsom**.

On peut toujours déterminer le nombre et le genre de ces mots étrangers avec l'aide des déterminatifs que nous allons étudier sous les titres suivants : **articles**, **possessifs**, **démonstratifs**, **pronoms-adjectifs, conjonctifs**.

Pluriel : On ajoute s. Ex. : **plume, plumes ; bovo, bovos**.

Articles.

Indéfini : i : **i libre**= un livre ; **i homo**= un homme. **i tabules**= des tables.

(Pour l'unité on dit **uni**. Ex : **uni libre**, **dui libres**= 1 livre, 2 livres).

Défini : **Li** : **li libre**= le livre ; **li feminas**= les femmes **li judicus**= les juges.

Possessifs.

Mei, tui, sui, nostri, vostri, lori.

Ex : **Mei libre**= mon livre ; **sui libres**= ses livres ; **lori flores**= leurs fleurs.

Démonstratifs.

Isti : isti libre= ce livre ; **isti armes**= ces armes : **isti gallinas**= ces poules.

Isli : **isli libre**= ce livre-là ; **isli liquores**= ces liqueurs-là.

Les démonstratifs (les articles compris) servent aussi de pronoms. On les emploie fréquemment à la troisième personne ; ex. : au lieu de répéter **illu** dans la phrase : **Illu dican ad** illu= il lui dit — on préférera : **illu dican ad istu**.

Pour : « voilà le cheval, je le vois » on dit : **Ecce li cavalo me visan lo**, puisque **lo**= **li caval —o**.

Pronoms-adjectifs.

Altri autre, **aliqui** quelque, **ceteri** le reste, **ipsi** lui-même, **multi** beaucoup, **omni** tout, **nulli** nul, **pluri** plusieurs, **quali** quel (qualité), **qualcuni** quelconque, qui que ce soit, **quanti** combien, **singuli** chaque, **tali** tel, **tanti** tant, **toti** entier, **ulli** quelqu'un.

Interrogatifs-Conjonctifs.

Queli qui, que, quel. Ex. : **queli homo** quel homme, **queli senora** quelle dame, **queli personos** quelles personnes, **queli res** quelles choses.

Tous les mots ci-dessus sont des adjectifs quand ils accompagnent un substantif, et restent invariables : **mei boni pueros**= mes bons enfants ; **sui juni filia**= sa jeune fille.

Ces mêmes mots deviennent des noms ou des pronoms, à volonté, avec les finales caractéristiques.

Ex. : **I bono**= un être bon ; **li malos**= les méchants ; **quelo est ?**= qui est-ce ? **Quela est**= quelle est-elle ? **Queles**= ? quelles choses ?

Queli s'abrège en **qui : Qui puero** ?= quel enfant ? **Li cigare qui me fuman**= le cigare que je fume. **Li homo qui fuman i cigarettes** = l'homme qui fume des cigarettes.

On emploie toujours **quel** comme pronom variable : **Quelos fuman ?** quels sont ceux qui fument ? **Quelos ploran** ? quels sont ceux qui pleurent ? **Quelas ploran** ?= quelles sont celles qui pleurent ?

Si on tient à ce que le pronom relatif ait un nominatif et un accusatif, on emploiera de préférence **qui** au nominatif et **quel** à l'accusatif, de même qu'en anglais on dit **who, whom** et en français **qui** et **que.** Plusieurs langues se passent fort bien de cette distinction. Il suffit de toujours mettre le complément après le verbe.

L'adjectif ne doit prendre le pluriel que si la clarté l'exige, à défaut du substantif : **Inter isti pomes, electen li bonis**= entre ces pommes, choisissez les bonnes.

L'article ferait de même : **lis x et lis y**= les x et les y.

L'accord en genre peut être nécessaire pour désigner le sexe avec des substantifs comme **boa : lu boa, la boa**= le boa mâle, le boa femelle. **Lus Wright**= les frères Wright : **les Wright**= les appareils Wright.

En un mot chaque voyelle ayant un emploi déterminé, on prend celles dont on a besoin pour déterminer le genre et le nombre, en ayant bien soin d'observer la règle générale que nous placerons à la fin de cet opuscule.

Adjectifs dérivés.

On ajoute **al** au radical substantif : **Nation-e**= nation, **nation-al**= national : **centre**= centre, **central**= central.

Mots invariables.

Il y a des mots grammaticaux qui de leur nature restent invariables : outre **qui** (qui, que) on emploie **quid** pour dire quoi ? **an**= est-ce-que ? **qualim**= comment ? **quando**= quand ? **ubi**= où ?

Tous les mots invariables adverbes, prépositions, conjonctions, seront donnés à part par ordre alphabétique. Ils sont latins.

Disons immédiatement que l'adverbe de manière se termine par **im** et la préposition dérivée par **um** : **Exceptim**= exceptionnellement, **exceptum**= à l'exception de. **Dextrim**= droite-

ment, **dextrum** = à droite de. **Amantim** = d'une manière aimante, **amantum** = en aimant. **(Um** remplace le gérondif).

Circum = autour de ; **frontum** = sur le front de. **Laterum** = sur le flanc de. **Laterim** = latéralement, etc.

Comparatif.

Tam quam = autant que ; **plus quam** = plus que ; **minus quam** = moins que.

Superlatif.

Li plus ex... = le plus de ; **li minus ex...** = le moins de...

Ou bien la finale **issimi** : **grandissimi** = le plus grand de tous.

Nombres cardinaux :

Uni, dui, tri, quadri, quinti, sexti, septi, octi, noni, deci, duent 20, **trent** 30, **quadrent** 40, **quintent** 50, **sextent** 60, **septent** 70, **octent** 80, **nonent** 90, **cent, mil, million.**

Ordinaux :

Uniem, duiem, triem, quadriem, quintiem, sextiem, septiem, etc.

Fractionnaires :

Unim, decim, trim, quadrim, quintim, sextim, etc.

Multiplicateurs :

Dupli, tripli, quadrupli, quintupli, etc.

Collectifs :

Duatim, triatim, quadratim, etc. (à deux, à trois, à quatre **etc.)**.

Distributifs :

Duestrim, triestrim, quadrestrim, etc. (deux par deux, trois par trois, etc.).

VERBES

Pour pouvoir conjuguer tous les verbes sans hésitation, il suffit de retenir six suffixes et deux intersuffixes, soit au total 8 particules ci-dessous.

Les modes sont indiqués par leur finale spéciale qui persiste à tous les temps et à toutes les personnes. Les pronoms suffisent à désigner les personnes : chaque temps n'a donc qu'une forme unique, la même au singulier et au pluriel.

Six modes : Indicatif : **an**. Conditionnel : **un**. Impératif-subjonctif : **en**. Infinitif : **ar**. Participe actif : **ant**. Participe passif : **at**.

Trois temps :

Les présents n'ont que la finale de leur mode : **me aman** = j'aime.

Les passés ont en plus **av** devant la finale : **me amavan** = j'ai aimé.

Les futurs ont en plus **er** devant la finale : **me ameran** = j'aimerai.

Ceux qui désirent avoir un de ces temps à n'importe quel mode, n'ont qu'à employer le même procédé :

Ex. : **amar** = aimer ; **amavar** = avoir aimé ; **amant** = aimant ; **amavant** = ayant aimé.

Supposons qu'on veuille un futur à l'impératif pour insister sur un ordre futur : (**Vos**) **venien** = venez (présentement) ; **vos venieren** = vous viendrez (je le veux) .

Si on tient, en outre, au prétérit anglais, à l'imparfait ou au plus-que-parfait, il suffira d'intercaler **e** au temps correspondant. Ex. : **Nos aman** = nous aimons ; **nos amean** = nous aimions ; **vos amavan** = vous avez aimé ; **vos amavean** = vous aviez aimé.

Conjugaison complète

	Indicatif		Infinitif	Part. actif	Part. passif
Prés.	**Me aman**	j'aime	**amar** aimer	**amant** aimant	**amat** aimé
	te aman	tu aimes			
	il aman	il aime			
	nos aman	nous aimons			
	vos aman	etc.			
Passé.	**Me amavan**	j'ai aimé	**amavar** avoir aimé	**amavant** ayant aimé	**amavat** ayant été aimé
	te amavan	tu as aimé, etc.			
Futur.	**Me ameran**	j'aimerai	**amerar** devoir aimer	**amaverant** devant aimer	**amáverat** devant être aimé
	te ameran	tu aimeras, etc.			
Fut. antér.	**me amaveran**	j'aurai aimé, etc			
Condit.	**me amun**	j'aimerais, etc.			
Cond. ant.	**me amavun**	j'aurais aimé, etc.			
Imp. subj.	**me amen**	que j'aime, etc.			
	amen	aimez	(2me pers. sans pronom à l'impératif).		

Temps supplémentaire Anglo-Français

Prétérit.	**Amean**	j'aimais ou j'aimai (imparfait et parfait défini).
Prét. ant.	**amavean**	j'avais aimé ou j'eus aimé (pl. que parf. et passé ant).

Remarque.

Certains interlinguistes, comme M. Peano, se passent de toutes ces formes ou se contentent d'un présent, d'un passé et d'un futur. La conjugaison complète reste facultative pour ceux qui peuvent être clairs sans suivre nos habitudes nationales. Mais pour les autres, il était nécessaire de donner le moyen de pouvoir rendre toutes les nuances de la pensée.

Notre conjugaison est synthétique parce que les langues vivantes ne s'entendent pas sur la question des auxiliaires. Les partisans de l'auxiliaire **avoir** remarqueront que cet auxiliaire est reconnaissable dans les formes ci-dessus : Ex. : il a aimé = **Il avan amat** est rendu **par am-avan ;** avoir aimé= **avar amat** est rendu par **am-avar.**

Passif.

Le passif se forme avec le verbe être et le participe.

Ex. · je suis aimé= **me estan amat** ; nous serons aimés= **nos esteran amat.**

On ne conjugue donc pas le verbe **être** avec **avoir** comme en français, ni avec **être** comme en italien.

Nous adoptons le verbe **estar** comme en espagnol (V.F estre= être) au lieu de **essar** (L. esse), parce que cette forme est plus commode pour élider la finale **an**. Cela donne **est** au lieu de **ess** qui se terminerait comme nos pluriels. La troisième personne étant la plus usitée, on retombe souvent sur le latin pur. Ex. : **quid est** ?= qu'est-ce ? L. **Qui est in coeles**. En grec : **estin, eston**, etc.

Nous disons : **est-avar amat**= avoir été aimé. (Italien : **être** étant aimé) ; **nos estavant amat**= nous avons été aimés ((Italien : **nous étions été aimés**.)

La forme synthétique est plus courte et plus claire : elle permet, en outre, d'éviter les auxiliaires supplémentaires **devoir, devenir**, etc., pour rendre l'idée future dans les modes qui n'ont pas de futur : Ex. Latin : **morituri**= ceux qui sont devant mourir : nous disons **mort-er-anti**= **mourants futurs** puisque **er** entre le radical et la terminaison est le signe de tous les futurs, comme **av** est le signe de tous les passés.

Les participes **adjectifs** peuvent prendre la finale de l'adjectif.

Les participes **substantifs** peuvent prendre la finale des noms.

Les participes **adverbes** peuvent prendre la finale de l'adverbe.

Les participes **gérondifs** peuvent prendre la finale de la préposition dérivée.

Ex. : **li amantos**= les amants ; **li amati pueros**= les enfants aimés ; **li fabricantos**= les fabricants ; **fabricantum on fian fabricanto**= c'est en forgeant qu'on devient forgeron (L. **fabricando fit faber**).

Mots Invariables

Afin	**Ut**	Encore	**Etiam**
A cause de	**Ob, propter**	Enfin	**Finalim**
Ailleurs	**Alibi**	Ensemble	**Simul**
Alors	**Tum**	Ensuite	**Post, posterim**
Ainsi	**Sic**	Entre	**Inter, tra**
A peine	**Vix**	Envers	**Ergà**
Après	**Post, poster**	Est-ce-que ?	**An, quin ?**
Assez	**Sat**	Et	**Et**
Au delà	**Trans**	Exceptionnellement	**Exceptim**
Aujourdhui	**Hodi**	Exception de (à l')	**Preter**
Auprès	**Juxtum, coram**	Face de (en)	**Frontum**
Aussi	**Etiam**	Gauche de (à)	**Sinistrum**
Aussitôt	**Statim**	Hier	**Heri**
Au sujet de	**Super, di**	Hors de	**Forum, exter**
Autant	**Tam**	Insu de (à l')	**Clam**
Autour	**Circum**	Ici	**Hic**
Avant, auparavant	**Ante, anter**	Immédiatement	**Immediatim**
Avec	**Cum, con**	Jadis, autrefois	**Olim**
Beaucoup	**Mult**	Jamais	**Nunquam**
Bien que	**Quamvis**	Jusque	**Usque**
Bientôt	**Proxim, mox**	Là	**Hac**
Car	**Nam**	Lieu de (au)	**Locum**
Cependant	**Tamen**	Loin de	**Procul**
Certainement	**Ast, verum**	Longtemps	**Longum**
Chez	**Apud**	Le long de	**Laterum**
C'est pourquoi	**Itaque, ergo**	Maintenant	**Nunc**
Combien	**Quot, quantum**	Mais	**Sed**
Contraire (au)	**Contrum**	Malgré	**Nolim**
Comme	**Sicut, cum**	Même (adv.)	**Atque**
Comment	**Qualim, quod**	Milieu de (au)	**Medium**
Concernant	**Super, di**	Moins, au moins	**Minus, adminus**
Contre	**Contra, opposim**	Moins que (à)	**Nisi**
Dans, dedans, en	**In, intrà, en**	Moyen de (au)	**Per**
De	**De, da**	Ne, ni, non	**Ne, nec, non**
Dehors	**For, exter**	Nulle part	**Nusquam**
Déjà	Jam	Nullement	**Nulim**
Demain	**Cras**	Ou, où	**Aut, ubi**
Depuis	**Desde, ab, ex**	Oui	**Sic, ità**
Derrière, arrière de	**Retro, retrum**	Outre	**Ulter, preter**
Dès que, désormais	**Ab, ab nunc**	Par, au moyen de	**Da, per**
Dessous, sous	**Infrà, infer**	Parce que	**Nam, quià**
Dessus	**suprà, super**	Parmi	**Tra**
Devant, en présence	**Pre, coram**	Partout	**Ubique**
Donc	**Ergo**	Pendant	**Intrà, dum**
Droite de (à)	**Dextrum**	Peu	**Paucum**

Peut-être	**Forsan**	Si	**Si**
Plus (ne)	**Plu, jam**	Souvent	**Frequentim**
Pour	**Pro**	Si non	**Si non**
Pourquoi	**Quare**	Sur	**Sur, super**
Pourvu que	**Dum**	Tant, autant	**Tant, tam**
Près, à peu près	**Juxtà, proxim**	Tard	**Tard**
Presque	**Quasi**	Tellement	**Talim**
Quand	**Quando**	Tôt	**Celerim, maturim**
Quoique	**Quamvis**	Tantôt... Tantôt	**Sive... sive**
Que (conj.)	**Que, quam**	Toujours	**Semper**
Qui, que	**Qui, quel**	Tout	**Tot, omnim**
Quoi	**Quid**	Travers (à)	**Tra**
Rien	**Nil, nihil**	Très	**Mult, maxim**
Sans	**Sin**	Trop	**Nimis**
Selon	**Secundum**	Ultérieurement	**Ulterim**
Sauf, si ce n'est	**Nisi**	Vers	**Versus, pros, ad**
Seulement	**Solum**	Voici	**Illic**
Sous	**Sub**	Voilà	**Illac**
Soit que	**Sive**	Volontiers	**Libenter**

AFFIXES (Préfixes et Suffixes)

Préfixes.

Dis, contraire Ex. : *dishonorar*, *discreditar*.
Bel, alliance Ex. : *belfilio*, *belfilia*.
Ex, extraction, sortie Ex. : *exitar*, *exportar*
Para, protection Ex. : *paravente*, *parasol*.
Pre, devant Ex. : *prefixe*, *predictar*.
Semi, demi Ex. : *semi-direct*, *semi-barbari*.
Re, itératif Ex. : *reveniar*, *reconciliar*.
Mis, à tort, de travers Ex. : *misaudiar*, entendre de travers.

Suffixes.

Abil qualité passive, le mérite, la dignité :
ex. : *respectabili*, *adorabili*, *honorabili*, *memorabili*, *notabili*, *solvabili*.

Ade acte, action (le français dit : déclinaison, conjugaison, quand l'anglais emploie : declination, conjugation. Le *Romanal* remplace tous les suffixes *ation*, *ition*, *aison*, *ance*, etc. par *ade*.)
ex. : *conjugade*, *declinade*, *promenade*, *bastonade*, *galopade canonade*,

Age état, résultat, combinaison :
ex. : *brigandage*, *libertinage*, *carnage*.

An habitant, partisan :
ex. : *Italian*, *mahometan*, *american*.

Ard habitude, penchant :
ex. : *festard, criard, calumniard, complimentard, destructard, detractard, disputard.*

Ari réunion, collection .
ex. : *vocabularie, ovarie, aquarie, rosarie.*

Ass augmentatif :
ex. : *librasse, paperasse, montasse,* montagne.

Ast péjoratif :
ex. : *poetasto,* mauvais poète ; *matrasta,* marâtre.

Atr analogie, approximation :
ex. : *verdatri,* verdâtre ; *rubatri,* rougeâtre ; *olivatri,* olivâtre.

Ede demeure, gîte :
ex. : *aprede,* bauge ; *caniculede,* terrier de lapins,

Ell jeune, nouveau (diminutif créant un objet différent. voir *ett*) :
ex. : *leono,* lion ; *leonello,* lionceau ; *rivere,* rivière ; *riverelle,* ruisseau ; *novi,* nouveau ; *novelles,* nouvelles.

End obligation, adjectif signifiant *qu'il faut...*
ex. : *solvendi,* qu'il faut résoudre. fr. *dividende* = qu'il faut diviser.

Er qui est caractérisé par...
ex. : *vertebrero,* vertébré ; *cavalero,* cavalier ; *celibatero,* célibataire.

Erie lieu, établissement :
ex. : *panerie,* boulangerie ; *distillerie* ; *infirmerie.*

Esc commencer à, devenir :
ex. : *albescar,* blanchir ; *rubescar,* rougir.

Ett petit, chétif. Ce diminutif conserve la notion primitive, tandis que *ell* représente un objet nouveau :
ex. : *asino,* âne ; *asinetto,* âne de petite taille ; *asinello,* ânon ; *plate.* plat ; *platelle,* assiette ; *platellette,* petite assiette ; *riverette.* petite rivière.

Ibil possibilité :
ex. : *flexibil, ruptibil, possibil, admissibil, divisibil.*

Icle (abréviation du latin *iculum*). outil, instrument :
ex. : *vehicle,* voiture ; *tenicle,* tenaille ; *prendicle,* pince ; *nasicle,* pince-nez.

Id descendance, provenance :
ex. : *israelidos,* israelites ; *commercides,* marchandises ; *lanides,* lainages.

Ie pays, domaine, ressort, art :
ex. : *Belgie, Anglie, philosophie, justitie, acrobatie, diplomatie.*

Iere réceptable, instrument spécial :
ex. : *candeliere, saliere, sabliere, glaciere.*

If (ific), faire, rendre :
ex. : *fortifar,* rendre fort ; *fortificar,* fortifier ; *purifar,* rendre pur ; *purificar,* purifier. Le véritable suffixe est *ific* qu'on peut abréger en *if.*

Ifer qui porte ou supporte :
ex. : *lucifer*, porte-lumière ; *plumifer*, porte-plume . *vestifer*, porte-manteau.

In même sens que le radical ou sens plus faible :
ex : *canino*, chien , *senora*, madame ; *senorina*, mademoiselle ; *verme*, ver : *vermine*, vermine ; *matra*, mère ; *matrina* marraine.

Ist occupation, profession :
ex : *dentisto*. *violonisto*, *pianista* (une pianiste).

Ite qualité abstraite :
ex. : *verite*, *moralite*, *sterilite*, *fertilite*, *novite* (nouveauté), *debilite*, *dignite*.

Iv (ativ), capacité, qui a le pouvoir de...
ex : *instructivi*, *purgativi*, *demonstrativi*, *explicativi*, *generativi*, *productivi*, *indicativi*.

Iz qui forme, qui pourvoit de...
ex.: *civilizar*, *francizar*, *aromatizar*, *favorizar*, *eternizar*, *centralizar*, *fertilizar*.

Or (tor), agent, acteur :
ex. : *conductor*, *curator*, *donator*, *imperator*. *actoru*, acteur , *actora*, actrice.

Orie (atorie), local, contenant (plus vague que le réceptacle spécial *iere* : *saliere*, salière).
ex. : *salorie*, saloir : *lavatorie*, lavabo.

Os plénitude, possession :
ex. : *odiosi*, *fructuosi*. *studiosi*, *valorosi*, *fibrosi*, *nebulosi*. *nervosi*, *dolorosi*, *vaporosi*.

Ur manière, conséquence, produit d'un travail, office :
ex. : *confiture*, *suture*, *scripture*, *capture*, *bordure*, *morsure*. *rupture*, *stature*, *dictature*.

Ul rapport indéfini avec le mot primitif :
ex. : *pendule*, *spatule*, *formule*, *reticule*, *manicules* (manchettes),

Ut qui est pourvu de..., qui est rempli... *barbuti*, barbu ; *carrute*, charretée ; *brachiute*, brassée.

Composition — Dérivation

Si on accole plusieurs radicaux ensemble pour en obtenir un seul mot, ce mot est dit **composé**. Le radical qui exprime l'idée principale doit être placé le dernier, ex. *vapor-nave :* bateau à vapeur. Si pour faciliter la prononciation, une lettre de liaison est nécessaire, on emploie *n* entre voyelles, *i* après une consonne, ex. : *ferri-vie*, chemin de fer, au lieu de *ferr-vie*.

On dira de même *carn-i-vor*, *pisc-i-culture*, *cavalu-n-eric*, (établissement pour les étalons=haras), *quadr-i-latere*, etc.

Quand un mot tire son origine d'un autre, on dit qu'il est **dérivé.** La dérivation s'obtient par les *affixes* qui servent à modifier le sens du mot primitif.

Placé devant, l'affixe est dit *préfixe*, ex. : *re-veniar*, revenir.

Placé après, l'affixe est dit *suffixe*, ex. : *dent-isto*, dentiste.

Nous avons vu que, contrairement aux langues artificielles, le *Romanal* conserve l'orthographe historique.

Le radical formateur de toute la série des dérivés pourra donc être trouvé dans les dictionnaires étymologiques : il ne subira aucune déformation.

Contrairement aux langues nationales, il n'y aura qu'un chef de famille grammaticale.

Une langue internationale ne peut admettre ni exception, ni insuffisance, ni superflu.

Il y aura toujours correspondance entre le mot et l'idée, comme entre la lettre et le son, et aucune confusion ne doit être possible si l'on veut une langue facile.

La racine doit rester toujours la même dans toute la dérivation.

Le principe sera : un radical invariable, mais une finale logique.

La déclinaison n'existe que pour montrer le genre, puisque les cas latins n'existent pas.

Le genre est toujours exact. Il n'y a pas de sexe conventionnel ou grammatical comme en français.

Il suffit de bien connaître le sens d'un radical pour savoir choisir la terminaison convenable : on compose et on décompose le mot sans erreur possible, puisque les affixes ont toujours un sens précis.

Le radical douteux est présumé substantif, précisément pour diminuer le nombre des suffixes et augmenter les cas de dérivation directe.

Ex. : *Coron* est présumé un objet ; on dira donc :
Coron-ar couronner, dérivé de *coron-e* couronne ;
Bross-ar brosser, dérivé de *bross-e* brosse.

L'action ou le résultat de l'action : *coronage* ou *coronade*, *brossage* ou *brossade*.

La finale *ar* introduit l'idée verbale dans le mot et nous dispense de tout autre suffixe.

Mais si le radical est nettement et internationalement verbal, il est évident qu'il faudra un affixe pour dériver du verbe l'agent et l'action.

Ex : *script* étant verbal, on dira : *script-oro*, l'écrivain, *script-ure*, l'écriture ; *script-e* ne pourrait être que la chose concrète, l'écrit.

En résumé le verbe dérivé d'un objet se forme immédiatement comme en français : *sale*, sel ; *salar,* saler.

Le verbe dérivé d'un nom (variable) nécessite un suffixe.

Ex : *martyro*, *martyr-iz-ar*, martyr, martyriser.

Le substantif déclinable et l'adjectif ont le même sens; ils changent, leurs finales selon les besoins : *bon*+*o* = un être bon (*boni homo*) ; *bonos et malos*, les bons et les méchants.

L'adjectif tiré d'un substantif se forme avec le suffixe *al :*

Ex. : *natione*, *nation-al ; oriente*, *orient-al.*

La qualité avec le suffixe *ite* :

Ex. : *nation-al-ite, fertil-ite*, *quant-ite*, *van-ite.*

L'adverbe dérivé se forme avec le suffixe *im* : *forti*, fort, *fortim*, for tement. La préposition dérivée avec *um* : *sinistrum*, à gauche de- *sinistrim*, gauchement ; *dextrum*, à droite de, *dextrim*, droitement.

Nous avons donné la liste complète des préfixes et des suffixes. Ils ne seront pas tous usités ; souvent on pourra se passer de l'affixe que la logique imposerait, de même qu'on peut supprimer les prépositions quand il n'y a pas de confusion possible, ainsi, par exemple, on resterait suffisamment clair en disant : *venti regione* pour *ventosi*, région venteuse ; *Petri libre*, pour : *de Petro*, le livre de Pierre.

Elision et abréviation

On peut élider la finale *an* du présent quand il n'y a pas à craindre de confusion et que le mot reste prononçable. Ex : *illo est*, il est.

On élide également la finale i de l'adjectif. Ex. : *bon* pour *boni* ; *grand* pour *grandi* ; *obscur* pour *obscuri* ; *pauper* pour *pauperi*.

Au lieu	*de li*,	on peut dire	*del* ;
»	*ad li*	»	*al*,
»	*da li*	»	*dal*,
»	*di li*	»	*dil.*

Avec des correspondants connaissant la langue, on abrège certains mots, comme *var* pour *vadar*; *far* pour *factar*; *i.e.* pour *id est*; *etc* pour *et ceteres*.; *ns* pour *nos* ; *vs* pour *vos* ; *il* pour *illu, illa, ille.* Nous conseillons aux initiés de correspondre en brévigraphie, (système Duval).

Pour l'harmonie, il est également permis comme dans les langues latines de remplacer *l* et *v* par *r* et *b*. Ex. : *Militari* pour *militali* ; *lavaban* pour *lavavan*.

On évite ainsi la répétition de la même consonne dans quelques mots frèquents.

Enfin on peut élider les finales des noms, comme en italien, après les consonnes *l, m, n, r, t,* si le texte reste clair, ex. : *advocat, doctor*, Ne pas oublier cependant que les finales font gagner un temps précieux à celui qui déchiffre un texte : grâce aux finales caractéristiques une version ne peut jamais prêter à ambiguïté si le radical a été bien choisi. On aurait tort de se priver de cette précieuse ressource des finales sous prétexte d'imiter les autres langues dans

leurs difficultés ; on a vu que le choix des radicaux est basé sur l'internationalité : des mots latins conjugables ou déclinables on ne conserve que le radical avec son orthographe internationale et la finale s'obtient par un procédé logique de dérivation. La plupart des radicaux se trouvent intacts dans le dictionnaire anglais. Ils sont donc anglo-latins. On part de préférence du substantif : entre le subs. lat. *studium*, et le verbe *stud-ere*, on adopte le radical *studi* qui donnera une dérivation régulière et *studi-os-i* traduira le latin *studi-os-us* (studieux) ; le verbe sera donc *studiar*, et non *studar*.

Dans les radicaux verbaux, on préfère, comme en anglais, le participe à l'infinitif ; entre *conduct-um* et *conduc-ere* on choisit *conduct*. On tient compte de la plus grande internationalité de dérivation ; le dérivé est souvent plus connu que la racine primitive comme radical vivant : *duct-ar*, *conduct-ar*, *abduct-ar*, *adduct-ar*, *induct-ar*, etc.

RÈGLE GÉNÉRALE

Elle est formulée dans deux principes qui s'opposent et se complètent mutuellement.

1° *Principe de nécessité :* Introduire tous les radicaux, affixes et terminaisons nécessaires pour exprimer l'idée clairement et complètement.

2° *Principe de suffisance :* Ne pas exprimer deux ou plusieurs fois la même idée dans le même mot et ne pas introduire dans le mot des idées qui ne doivent pas y être contenues.

Nous appliquons ces principes formulés si heureusement par M. de Saussure non seulement aux mots isolés, mais aux mots qui dépendent les uns des autres. Il ne faut s'attacher qu'à rendre l'idée et toujours le plus simplement possible.

En écrivant le *Romanal*, comme une langue nationale, sans se préoccuper de la formation régulière des mots, on pourrait le plus souvent être compris, mais nous ne saurions trop conseiller d'éviter les idiotismes nationaux. Puisqu'on peut traduire exactement et logiquement la pensée, évitons de traduire servilement les tournures vicieuses et les bizarreries purement nationales. La langue internationale doit montrer la pensée nue aussi exactement qu'un dessin doit représenter un objet. C'est là le grand avantage d'une langue conventionnelle qui seule peut s'affranchir des superstitions lexicologiques, et c'est précisément parce que le *Romanal* n'emploie que des procédés logiques qu'il peut être écrit et parlé en fort peu de temps et par tous.

Exercices d'Enseignement sur la Méthode Berlitz

Je suis professeur.	*Me estan professor.*
Vous êtes élèves.	*Vos estan studiantos.*
Je me lève.	*Me surrectan.*
Vous êtes assis.	*Vos sedan.*
Je suis assis.	*Me sedan.*
Je parle. Vous comprendrez.	*Me parlan. Vos comprenderan.*
Vous êtes silencieux.	*Vos estan silenti.*
Ceci est une table.	*Id estan i tabule.*
» » une clef.	» » *i clave.*
Ceci est un livre.	*Id estan i lîbre.*
» » un journal.	» » *i jurnale.*
» » 2 journaux.	» » *dui jurnales.*
Voici trois papiers { bleu. blanc. rouge.	*Hic tri paperes { blui. blanci. rubi,*
Qu'est-ce que ceci ?	*Quid est id?*
Est-ce un livre ?	*An id est i libre?*
Non, ce n'est pas un livre.	*Non, id non est i libre.*
Est-ce une clef ?	*An est i clave ?*
Oui, c'est une clef.	*Sic, id est i clave.*
Est-ce un papier ?	*An est i papere ?*
Quelle est la couleur ?	*Quali est li colore ?*
Est-ce bleu ?	*An blui?*
Voici une (lampe. (pendule.	*Hic est i (lampade. (pendule,*
Voici le plafond, le plancher. » la fenêtre.	*Hic li plafonde, li plancarie, l fenestre.*
Qu'est-ce que ceci ?	*Quid est id ?*
Est-ce la pendule ? la lampe ?	*An est li pendule ? li lampade ?*
Je montre la lampe.	*Me montran li lampade.*
La lampe est ici.	*Li lampade est hic?*
La pendule est là.	*Li pendule est hac.*
Je montre le plancher.	*Me monstran li plancarie.*
Le plancher est ici, le plafond là.	*Li plancarie est hic. Li plafonde est hac.*
Est-ce que ici est la pendule ?	*An li pendule est hic?*
Non la pendule est là.	*Non, li pendule est hac.*
Montrez la pendule.	*Vos monstren li pendule.*
Je suis assis.	*Me sedan,*
Levez-vous.	*Vos surrecten.*
Asseyez-vous.	*Vos seden.*
Je marche vers la porte.	*Me itan ad li portie*

Je touche, je frappe, j'ouvre.	*Me tactan, me percussan, me apertan*
je ferme, je reviens.	*Me clusan, me revenian.*
Je regarde la pendule.	*Me spectan li pendule.*
Comptons les heures.	*Nos calculen li hores,*
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.	*Un, du, tri, quadri, quinti, sixti, septi, octi, noni, deci, dec-un, dec-du*
Il y a douze heures sur la pendule.	*Estan dec-du hores sur li pendule.*
Il y a 12 mois dans une année.	*Estan dec-du mensues in un annue.*
Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.	*Januare, Februare, Marte, Aprile, Maie, Junie, Julie, Auguste, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre.*
Il y a 7 jours dans une semaine.	*Estan septi dies in un hebdomade.*
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.	*Lundi, Mardi, Mercurdi, Jovdi, Venerdi, Sabbadi, Solardi.*
Il y a 4 saisons.	*Estan quadri tempes.*
Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.	*Printempe, Estive, Autumne, Hiberne.*
L'hiver est froid.	*Hiberne est frigori,*
L'été est chaud.	*Estive est calori.*
Le soleil chauffe la terre.	*Li solare calorifan li terre.*
La lune et les étoiles brillent la nuit.	*Li lune et li steles splendan in nocte.*
Sur la terre on calcule 3 divisions, 3 règnes.	*Sur li terre on calculan tri divisiones tri regnes.*
Le règne animal, le règne végétal, le règne minéral.	*Li regne animali, li regne vegetali, li regne minerali.*
Le fer est un métal, l'orme un arbre.	*Ferre est metale, orme est arbore.*
La rose une fleur, la pomme un fruit.	*Rose est flore, pome est fructue.*
Les pommes sont sur les pommiers.	*Li pomes estan sur li pomeres.*
Les oranges sont sur les orangers.	*Li oranges estan sur li orangeres.*
Un sucrier contient du sucre.	*Sucriere continan sucre,*
Un livre des pages.	*Libre continan pagines.*
Que met-on dans le sucrier ?	*Quid on mittan in li sucriere ?*
Que contient un livre ?	*Quid continan i libre ?*
L'étalon, les étalons sont des animaux masculins.	*Li cavalu, lis cavalus est animalos masculini.*
La jument, les juments sont des animaux féminins.	*Li cavala, li cavalas est animalos femini.*
Le cheval, les chevaux sont des animaux de sexe inconnu ou de sexes mélangés.	*Li cavalo, li cavalos est sexue incognitati aut sexues mixti.*
L'article défini *li* peut varier en *lo, la, le, lu.*	*Articule definitati* li *possan variar in* lo, la, le, lu,

L'article indéfini *i* peut varier en *o, a, e, u.*	*Articule indefinati* i *possan variar in* o, a, e, u.
De même tous les adjectifs finissent par *i* : bon, beau, grand, mais vous pouvez employer les voyelles *o, a, e, u*, pour montrer le genre :	*Idem, omni adjectives finian per* i : boni, beli, grandi, *sed vos possan usar li vocales* o, a, e, u *pro* demonstrar *li generes* :
Bon est est un homme *bon.*	*Bonu est viro boni.*
Bonne est une femme *bonne.*	*Bona est femina boni.*
On nomme ces voyelles : *démonstratifs.*	*On nominan isti vocales* demonstratives.
Fils, fille, garçon, fillette.	*Filiu, filia, pueru, puera.*
Les ours, les ourses, un chien, des chiennes.	*Li ursus, li ursas, i caninu, i caninas.*
Trois coqs, sept poules, des pigeons des deux sexes.	*Tri gallinus, septi gallinas, i columbos.*
Les parents, les pères, les mères, les aieux.	*Li parentos, li patrus, li matras, Li atavos.*
Le père, la mère, les enfants constituent la famille humaine.	*Li patro, li matra, li infantos constitutan li familie humani.*
Les hommes ont un corps et une âme.	*Li homos haban corpore et anime.*
Les principales parties du corps sont :	*Li principali partes del corpore estan :*
La tête avec le nez, la bouche, les oreilles, le menton, le front, les cheveux :	*Capite con naze, ore, audicles, mentone, fronte, capilles.*
La poitrine, les bras, les mains avec les doigts, les jambes avec les pieds.	*Pectore, brachies, manues, con digites, gambes con pedes.*
Les principaux animaux sont :	*Li principali animalos estan :*
Le lion, l'éléphant, le cheval, l'ane, le bœuf, le mouton, le chien, le chat.	*Leono, elephanto, cavalo, asino, bovo, ovino, canino, felino.*
Le cheval est un animal.	*Li cavalo est animalo.*
Les hommes vivent en société et ont formé des nations.	*Li homos vivan in societe et formavan nationes.*
Les grandes nations sont :	*Li grandi nationes estan :*
La France, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, la Russie, le Japon, l'Espagne et l'Italie.	*Francie, Anglie, Americe, Germanie, Russie, Japanie, Hispanie, Italie.*
Chaque nation a un drapeau de couleur différente.	*Omni natione haban i standarde de colore differenti.*
Les nations ont leur capitale qui est une grande et belle ville.	*Li nationes haban lori capitale qui est grandi et beli urbe.*

Paris est une ville, capitale de la France. Londres capitale de l'Angleterre.

Paris est urbe, capitale de Francie. London capitale de Anglie.

Il y a cinq parties du monde : L'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

Estan qninti partes del munde ; Europe, Asie, Africe, Americe et Oceanie.

On nomme l'Amérique le nouveau monde.

Americe est nominati li munde novi.

Les principaux états dans l'Amérique du Sud sont :

Li principali states in Sud-Americe estan :

Le Brésil, le Chili, l'Argentine, le Pérou, le Vénézuela.

Brazili, Chilie, Argentine, Peru, Venezuela.

Dans toutes ces nations on parle une langue latine, soit espagnole, soit portugaise.

In isti omni nationes on loquan i lingue latine, sive hispani, sive portugali.

Dans l'Amérique du Nord, on parle anglais.

In Nord-Americe on loquan angle.

La meilleure langue auxiliare est celle que peuvent facilement comprendre les Américains du Nord et ceux du sud.

Li meliori lingue auxîliari est ille quel possan facilim comprendar-li américanos del norde et illos del sude.

Donnons un spécimen de la langue anglo-latine.

Nos donen specimine del lingue anglo-latine.

Déclaration d'Indépendance des Américains

— 4 Juillet 1776 —

Nous considérons comme évidentes ces vérités que tous les hommes sont créés pour vivre égaux : le Créateur leur a donné certains droits inaliénables et spécialement la liberté et la recherche du bonheur.

Pour assurer ces droits les gouvernements sont institués entre les hommes et ils dérivent leur juste puissance du consentement des gouvernés.

Partout où une forme gouvernementale détruit ces principes, le peuple doit la changer et instituer un nouveau gouvernement.

Représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en congrès général, prenant à témoin le Juge suprême du monde de la droiture de nos projets, au nom et par autorité de nos bons peuples coloniaux, nous déclarons que ces colonies unies sont et doivent être des états libres et indépendants.

Declarade d'Independantie de Americanos

— 4 Julie 1776 —

Nos consideran sicut evidenti isti verites que omni homos estan creati pro vivar equali : ad illos lo Creator donavan certi jures inalienabili et specialim li liberite et li querite del felicite.

Pro assurar isti jures li Gubernantes estan institutati inter homos et derivan lori justi potentite ex li consentade del gubernatos.

In omni loce ubi un forme gubernantal destructan isti principes, li populе deban commutar et destructar ille et institutar novi gubernante.

Representantos del *Unitati States Americani*, congregati in general congresse, attestanti li supremi Judico del Munde super li purite de nostri projectes, in nomine et per auctorite de nostri boni colonial popules, nos declaran que isti unitati colonies estan et deban estar liberi et independanti states.

